

17 Novembre 1934

I- « Chassez le naturel... »

On nous rendra cette justice que nous avons volontairement négligé, ces derniers temps, toute querelle personnelle. Nous avons consacré tous nos efforts à l'étude des problèmes d'ordre général dont pouvait dépendre le sort du pays. Comme au premier jour, nous avons toujours eu le souci de sa dignité et de ses intérêts.

Sans doute, au début, une œuvre d'épuration et de justice était nécessaire. Il fallait, pour la dignité de ce pays, remettre à leur place les Tartuffe et les Macaire qui prétendaient être un jour à sa tête. Peut-être aussi fallait-il répondre à la violence par la violence.

Aujourd'hui l'opinion publique est fixée : nous avons conscience d'avoir, en l'éclairant, fidèlement servi la cause libanaise et celle du Mandat.

Et cette tâche accomplie, seul le souci de l'intérêt général, en dehors de toute question de personne, nous intéressait.

Nous nous étions imposé cette trêve. Les circonstances l'auront faite de courte durée. Il nous faut aujourd'hui rappeler que les gens de « l'Orient » ont toujours été des provocateurs. Dix ans durant, ils ont essayé de salir tous ceux qui pouvaient d'opposer à la réalisation de leurs ambitions ou de celles de leur maître.

Le souci morbide d'intervenir dans toute querelle leur a fait prendre position dans des problèmes qui, pour de nombreux motifs, auraient dû leur rester totalement étrangers.

Ils ont réussi et ceci prouve la violence de leur perfidie, à injurier à la fois l'Eglise Catholique et l'Islam.

Pour sortir leurs vieilles rengaines, ils prennent prétexte d'un article du Ahwal qui leur reproche de salir les morts et d'injurier l'Islam.

Ces gens-là réalisent ce tour déforce : être en même temps une incarnation de la platitude et ne pouvoir se dispenser, pendant plus de quinze jours, d'être des imposteurs et des calomniateurs.

Et les voilà qui prennent des allures de victimes et de martyrs ! Martyrs, oui, si on peut assimiler au martyr les diverses réactions produites par les injures et les calomnies de « l'Orient » réactions traduites par une impressionnante quantité de gifles et de coups de pied sur la piteuse personne des deux séides d'Emile Eddé.

S'ils se sont dispensés pendant quinze jours de leurs crises d'épilepsie, c'est parce que pendant ces quinze jours Emile Eddé, s'était abstenu de toute activité politique. A peine revient-il sur la scène qu'ils recommencent. La preuve de leur collusion n'est d'ailleurs plus à faire.

II.- Emile Eddé, Matossian et la banderole

Emile Eddé ne se fera donc pas oublier. Le Haut-Commissaire lui-même, le rappelait à notre souvenir, en parlant aux journalistes de la proche abolition du système de la banderole.

La banderole, instituée par Emile Eddé malgré les avertissements prodigués, a provoqué la ruine du paysan du cultivateur et de l'industriel libanais de tabacs. Notre pays sera long à se remettre de cette triste expérience.

Par contre, la suppression du monopole, et l'institution de la banderole devaient rapporter à Emile Eddé, en plus du mérite libanais de première classe, une situation d'administrateur grassement rétribuée.

Nous avons été dans l'erreur en ménageant cet homme. Si pénible que cela nous puisse être de revenir sur une question de personne, le salut du Liban nous fait une obligation de dire que, pour les jetons de présence de Matossian, Emile Eddé a réduite à la misère des milliers de Libanais. Les vrais martyrs, les vraies victimes, les voilà.